



ISSN 2007-4654

ISSN en ligne : 2260-8109

## Élaboration d'un quiz en Espagnol Langue Étrangère pour sensibiliser à des pratiques socioculturelles mexicaines

**Christelle Annick Ferraris**

Universidad Autónoma del Estado de México, Mexique  
christellelenguas@hotmail.com

**Mark Chang**

Universidad Autónoma del Estado de México, Mexique  
markchang10@hotmail.com

Reçu le 30-09-2017/ Évalué le 03-11-2017/ Accepté le 04-12-2017

### Résumé

Cet article explique la démarche suivie pour élaborer un matériel didactique sous forme d'un quiz qui porte sur les pratiques socioculturelles de certains Mexicains dans la zone urbaine de Toluca, et qui est principalement destiné au public francophone en séjour universitaire à l'Université Autonome de l'État de Mexico. Nous abordons l'importance des pratiques socioculturelles dans l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère. Les résultats que nous présentons sont certaines pratiques socioculturelles mexicaines sur lesquelles nous nous sommes basées pour construire le quiz, car elles sont considérées par nos informateurs francophones importantes à connaître par les étudiants d'Espagnol Langue Etrangère quand ils arrivent au Mexique. Finalement, nous donnons les commentaires et opinions des étudiants francophones dans notre université sur le matériel élaboré.

**Mots-clés :** matériel didactique, culture, quiz, pratique socioculturelle, ELE

### Elaboración de una encuesta en Español Lengua Extranjera para sensibilizar sobre prácticas socioculturales mexicanas

### Resumen

Este artículo explica los pasos que se siguieron para elaborar un material didáctico bajo la forma de una encuesta sobre las prácticas socioculturales de ciertos mexicanos de la zona urbana de Toluca. Este material está destinado principalmente a un público francófono de movilidad estudiantil en la Universidad Autónoma del Estado de México. Abordamos la importancia de las prácticas socioculturales en el proceso de enseñanza/aprendizaje de una lengua extranjera. Los resultados que presentamos son algunas prácticas socioculturales mexicanas en las cuales nos apoyamos para elaborar la encuesta porque son las que les parecen importantes de conocer a nuestros informantes francófonos para los estudiantes de Español Lengua Extranjera cuando llegan a México. Para terminar, damos los comentarios y opiniones de los estudiantes francófonos en nuestra universidad sobre el material elaborado.

**Palabras clave:** material didáctico, cultura, encuesta, práctica sociocultural, ELE

## Designing a quiz in Spanish Foreign Language to promote awareness of practices of Mexican culture

### Abstract

This article explains the procedure followed to design a teaching material in the form of a quiz related to the sociocultural practices of Mexicans in the urban area of Toluca. This material is aimed primarily at a French-speaking audience who is participating in a student exchange program in the Autonomous University of the State of Mexico. We discuss the importance of sociocultural practices in the teaching/learning of a foreign language. As a result, we present those Mexican sociocultural practices which our French speaking informants identified as necessary for students to be aware of when they come to Mexico to study Spanish as a foreign language. For this reason, we used the results as a basis for the design of the quiz. In conclusion, we discuss the comments and opinions of French-speaking exchange students from our university related to the teaching materials.

**Keywords:** teaching material, culture, quiz, sociocultural practices, SFL

### Introduction

La mobilité étudiante nationale et internationale s'est progressivement développée ces dernières années au sein de l'Université Autonome de l'Etat de Mexico (UAEMex) qui reçoit désormais régulièrement des étudiants de tous les continents en séjour académique. Depuis 2013, elle a reçu une vingtaine d'étudiants français et nous considérons intéressant qu'ils aient accès à un quiz les sensibilisant aux pratiques socioculturelles de la zone urbaine de Toluca. En effet, cette arrivée d'étudiants multiculturels dans notre université entraîne un besoin de matériel qui couvre des besoins spécifiques car, d'abord, il est souvent difficile pour ces étudiants de se procurer du matériel d'Espagnol Langue Étrangère (ELE) dans la variante mexicaine et, ensuite, les matériels en ELE disponibles sur le marché et en ligne ne leur proposent pas cette sensibilisation aux réalités socioculturelles nouvelles auxquelles ils seront confrontés pendant leur séjour à Toluca. Ce quiz est principalement destiné aux étudiants francophones parce que nos informateurs sont francophones, mais il sera aussi accessible à des étudiants d'autres nationalités pour qui les pratiques socioculturelles des Mexicains sont différentes des leurs. Il ne s'agit pas ici de faire mesurer aux étudiants étrangers l'altérité entre les cultures, mais de leur donner des clés d'interprétation sur les pratiques socioculturelles présentes dans leur nouvel environnement. Le quiz sera disponible dans les Centres d'Auto-accès (CAA) de notre université.

## 1. Le concept de culture dans l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère

Byram, Gribkova et Starkey (2002 : 7) rappellent que parler une langue étrangère implique non seulement de « communiquer des informations mais aussi d'entretenir des relations humaines avec des personnes parlant d'autres langues et appartenant à d'autres cultures ». Vivre la culture de l'autre est un aspect fondamental dans l'apprentissage d'une langue, parce que cela relève d'une connaissance bien plus large que l'acquisition de moyens d'expression alternatifs purement linguistiques. Les méthodes de langue abordent souvent la Culture (avec un C majuscule), mais souvent cette approche se restreint à l'étude de l'histoire, du système politique, des institutions et du folklore, et ne considère pas des aspects pertinents dans la communication comme les présupposés, les sous-entendus, les opinions, les croyances et les modèles de conduite (la culture, avec un c minuscule) que déterminent directement les interactions communicatives dans une communauté de parole particulière (Miquel et Sans, 1992 in Merino, 2005: 435).

Dans toute communication langagière entre représentants de cultures différentes, les compétences sociolinguistique et pragmatique jouent un rôle primordial, même si c'est souvent à l'insu des participants eux-mêmes (Conseil de l'Europe, 2001 : point 2.1.2). La compétence sociolinguistique renvoie aux paramètres socio-culturels de l'utilisation de la langue qui respectent les normes sociales telles que les formules d'adresse et de politesse, la régulation des rapports entre générations, sexes, statuts, groupes sociaux, et renvoie également à la codification par le langage de nombre de rituels fondamentaux dans le fonctionnement d'une communauté. La compétence pragmatique renvoie à la maîtrise du discours au moyen de l'utilisation fonctionnelle des ressources de la langue en tenant compte des environnements culturels dans lesquels le discours est prononcé.

Par ailleurs, Tomlinson (2013 : 449) rappelle que la dimension culturelle du langage est composée d'éléments qui répondent à « l'intuition du locuteur natif » et que nous utilisons cette intuition pour sélectionner de façon appropriée et pertinente des phrases -au sein de notre inventaire linguistique- qui nous permettent d'avoir un comportement conversationnel adéquat dans toutes les situations. C'est le manque de conscience de ces contraintes pragmatiques et contextuelles qui est souvent responsable des échecs pragmatiques dans la communication avec autrui, car les étudiants interprètent la nouvelle réalité dans laquelle ils sont en immersion depuis leur culture d'origine. Ainsi, l'objectif principal des étudiants de langue étrangère est d'être capables de maîtriser la langue étrangère dans toutes ses dimensions : linguistique, sociale, culturelle et pragmatique pour devenir des locuteurs inter-culturels efficaces. Pour cela, la connaissance des conventions socioculturelles qui

régulent la participation des locuteurs natifs dans les échanges linguistiques est un des aspects importants à couvrir dans l'apprentissage d'une langue étrangère (I. Iglesias Casal, 2000 : 3 in Merino, 2005 : 434) et c'est celui que prétend couvrir notre quiz.

Le matériel didactique devra ainsi aider le processus d'acculturation des étudiants francophones arrivant à Toluca et stimuler un enseignement/apprentissage de la langue promouvant le respect mutuel par la compréhension mutuelle (Blanchet, 2004 : 6). Il serait pourtant incongru de prétendre que les étudiants francophones se comportent à tout moment comme des membres de la communauté qui parlent la langue étrangère ; nous recherchons simplement qu'ils aient accès à un maximum d'informations pour pouvoir choisir délibérément s'ils veulent respecter ou transgresser les conventions socioculturelles attendues par les natifs (Vellegal, 2009 : 10).

## **2. La création de matériel didactique pour un Centre d'Auto-Accès : un quiz pour sensibiliser aux pratiques socioculturelles**

Pour développer la conscience interculturelle de nos étudiants, nous avons choisi d'élaborer un quiz - qui consiste en un questionnaire permettant de tester des connaissances générales ou spécifiques et qui attend du participant une réponse rapide et non-développée - parce que c'est un matériel multimédia facile à créer, facile à diffuser, et surtout attirant pour l'utilisateur.

Étant donné que le quiz sera disponible dans un espace dans lequel les étudiants vont travailler de façon autodidacte, il est convenable de considérer des aspects relatifs à cet environnement pour l'élaboration du matériel. Nous avons pris comme critères ceux proposés par Kan (2011 : 677-678) : l'accessibilité du matériel, son objectif, ses contenus, sa pédagogie et sa construction.

## **3. Méthodologie**

### **3.1. Collecte des données des informateurs francophones avec un questionnaire**

Afin de collecter les données utiles, nous avons élaboré un questionnaire avec l'application *Google Form* que nous avons soumis à huit informateurs francophones, tous universitaires entre 25 et 40 ans, qui vivent dans la zone urbaine de Toluca depuis plusieurs années. Nous devons souligner que le nombre assez réduit de nos informateurs nous a peut-être donné une vision restreinte, elle aussi, de la question. Par le biais d'une seule question ouverte - As-tu remarqué au Mexique des différences socioculturelles avec la France ? -, ils devaient mentionner les pratiques

socioculturelles mexicaines qu'ils considèrent importantes à connaître pour des étudiants francophones qui arrivent dans notre université. Le questionnaire leur permettait de classifier leurs réponses selon la catégorisation de la dimension culturelle du langage selon Tomlinson (2013) et sur les thèmes de communication du Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (Conseil de l'Europe, 2001, point 4.2 : 45). Selon ces deux sources, la dimension culturelle du langage repose sur les interactions sociales et la façon de s'adresser à autrui, les règles de politesse, la codification par le langage de nombre de rituels fondamentaux dans le fonctionnement d'une communauté et la régulation des rapports entre générations, sexes, statuts et groupes sociaux. Les thèmes de communication sous-jacents aux comportements socioculturels sont la caractérisation personnelle, la maison, le foyer, l'environnement direct, la vie quotidienne, les congés et loisirs (passe-temps, centres d'intérêt, radio, télévision, cinéma, sports, presse, etc.), les voyages, les relations avec les autres, la santé et le bien-être, l'éducation, les achats, la nourriture et les boissons, les services, les lieux publics et la relation au temps.

### **3.2. Élaboration du quiz en espagnol destiné aux étudiants francophones**

A partir des neuf pages de données recueillies autour des thèmes ci-dessus, nous avons construit le quiz, avec l'application *Google Form*. Il convient de mentionner que le quiz a été rédigé en espagnol dans la mesure où, bien qu'il soit principalement dirigé à des étudiants francophones, il sera disponible à tous les étudiants étrangers en échange dans notre université. L'application de *Google Form* permet de créer gratuitement et facilement du matériel didactique attractif, car elle autorise l'insertion d'images, de vidéos et offre une gamme variée d'options pour créer des questions/réponses. Notre quiz propose des questions/réponses sous forme de Question à Choix Multiple (QCM) ou de Vrai/Faux avec des images, un système de points pour les réponses et un feedback pour chaque « bonne » ou « mauvaise » réponse. Il est composé de 21 questions, avec en tout 132 options et est organisé en 8 catégories qui reprennent toutes les informations collectées.

### **3.3. Collecte des opinions après utilisation du quiz des étudiants francophones en échange**

Le jugement et l'évaluation étant vitaux pour le succès de n'importe quel matériel didactique, les opinions des utilisateurs sont indispensables (Jolly et Bolitho, 1998 : 112) c'est pourquoi nous avons inclus une dernière question ouverte où ils sont invités à commenter le matériel.

#### 4. Résultats

Dans cette partie, nous résumons dans un premier temps les réponses au premier questionnaire appliqué aux huit informateurs francophones, puis nous présentons quelques opinions des étudiants étrangers ayant répondu au quiz élaboré.

##### 4.1. Résultats de la collecte de données sur les pratiques socioculturelles des Mexicains de Toluca :

Dans les *interactions sociales*, la façon de s'adresser à quelqu'un et les règles de *politesse*, les informateurs ont mentionné que les Mexicains qu'ils connaissent sont plus tactiles que les Français, avec par exemple l'embrassade (*abrazo*). Le nombre de bises diffère (une seule bise dans le centre du Mexique) et l'espace vital qu'on laisse entre les personnes est plus réduit, ce qui provoque l'impression d'être « collé » par la personne qui nous parle ou qui se trouve dans la queue devant ou derrière nous. Saluer est perçu comme un acte très important à réaliser. Les Mexicains prennent une extrême précaution de ne pas dire « non » à quelqu'un (ou ont beaucoup de difficultés à le dire) ; ils préfèrent des formules plus ambiguës qui laissent place à la possibilité. Ils disent tout le temps « merci », même quand ce sont eux qui donnent quelque chose à quelqu'un, disent « bon appétit » (*¡Provecho !*) aux tables voisines quand ils partent du restaurant, « pardon » (*con permiso*) pour passer ou se retirer d'un lieu (formule à laquelle il est convenable de répondre par « *propio* »), « à votre service » (*a sus órdenes*) à chaque service rendu, « bonne journée » (*que le vaya bien*) quand ils prennent congé. Ils interpellent fréquemment leurs interlocuteurs selon leur niveau d'étude (*Licenciado, Maestro, Doctor*). Ils utilisent des formules de politesse confuses comme « J'étais chez toi » (*en « tu » casa*), quand en réalité ils parlent de chez eux, en soulignant ainsi qu'on sera toujours bienvenu chez eux. Par ailleurs, la ponctualité ne semble pas faire partie des règles de politesse les plus importantes et serait même mal vue dans des cadres informels, par exemple, quand on est invité à une fête où une à deux heures de retard sont normales voire de mise. Ils sont chaleureux, amicaux et davantage préoccupés que les Français par le sort des autres. Enfin, dans les relations amoureuses, il faudrait demander de façon explicite pour devenir le partenaire de quelqu'un.

En ce qui concerne *les rituels fondamentaux qui font fonctionner la société mexicaine*, les Mexicains sont perçus comme peu fiables, car ils s'engagent dans des projets qu'ils n'accompliront pas toujours. Le fameux « Tout de suite » (*ahorita*) peut facilement signifier dans quelques minutes, dans quelques heures voire dans quelques jours et « Ce qui se passe c'est que... » (*lo que pasa es que...*) annonce une excuse ou un prétexte pour ne pas avoir accompli un engagement.

Comme ils évitent de répondre par la négative, la plupart des questions sont posées de façon qu'on ne puisse pas vraiment avoir le choix (« Tu vas venir, hein ? » *Vas a ir, ¿verdad ?*). Ils utilisent des allusions religieuses dans le discours telles que « si Dieu le veut » ou « C'est grâce à Dieu » (*si Dios quiere, primero Dios, gracias a Dios*), « Repose en paix » (*que descanse en paz*), de même que des interjections religieuses qui expriment une gamme variée de sentiments (*¡Dios mío!*). Certains donnent la bénédiction à leurs enfants le matin avant de se séparer, ou lors d'une séparation plus symbolique et longue comme un voyage. Ils font leur signe de croix quand ils passent devant une église ou quand ils sont confrontés à une situation difficile. Enfin, ils sont perçus comme peu perfectionnistes, surtout dans la catégorie de *l'environnement en général* quand les informateurs parlent des constructions inachevées ou insalubres, de la pollution et du manque de conscience écologique.

Dans la *régulation des rapports entre générations, sexes, statuts et groupes sociaux*, on retrouve dans les réponses que le tutoiement est plus facile avec des inconnus, mais qu'il y a plus de vouvoiement en famille et plus de respect pour les aînés. Leur famille, très nombreuse, est solidaire et unie. Ils disent « mon » papa ou « ma » maman alors qu'ils sont frères et sœurs, ce qui porte à croire qu'ils n'ont pas la même mère ou le même père. Le machisme est très ancré dans les mentalités des hommes comme des femmes. La société est ressentie comme conservatrice et religieuse. La discrimination sociale et la valorisation de tout ce qui est étranger (*malinchismo*), en particulier les étrangers de peau pâle, ont aussi été mentionnées.

Pour la *caractérisation personnelle des personnes*, les informateurs ont constaté un usage très fréquent des surnoms (« la grosse » *la gorda*, « la maigre » *la flaca*, « la frisée » *la china*, « la noire » *la morena*, « la blanche » *la wera*). *Au sein de la maison et du foyer*, la totalité des informateurs ont mentionné que les Mexicains jettent le papier toilette dans une corbeille et pas dans les WC, ce qui leur paraît peu hygiénique. L'absence de vie de famille à table et le fait que chacun mange à des horaires différents ou devant la télévision ont aussi été signalés. Le machisme réapparaît dans cette catégorie dans le ressenti d'un déséquilibre dans la répartition des tâches ménagères.

Dans *la vie quotidienne*, les réponses font référence au bruit ; les cloches, les jingles des camions-poubelle, de l'eau et du gaz, les aboiements des chiens, le klaxon des voitures, le vrombissement des moteurs, les pétards, les fusées, la musique des voisins très fort, etc., sans régulation d'aucune sorte et sans que cela ne paraisse être une nuisance. D'autres pratiques ont été citées, comme le fait de se moucher avec du papier toilette, de ne pas mettre son sac à main par terre, de ne pas ouvrir les cadeaux en face de la personne qui vous les a offerts, de ne pas mettre sa ceinture de sécurité, de casques ou de ne pas respecter les limites de

vitesse, de ne pas passer d'examens de conduite ou de devoir se laver les cheveux tous les jours sous peine d'être jugés sales.

Pour les *congés*, les Mexicains ne partent pas longtemps en vacances et font plutôt du tourisme local et vers des destinations classiques comme Cancun ou Acapulco pendant les nombreux jours fériés et ponts. Voyager seul est une pratique très peu répandue et seule la classe sociale privilégiée peut se permettre de partir en vacances à l'étranger. Ils préparent peu leurs voyages et laissent plus de place à l'improvisation et à la spontanéité. Il n'y a pas de politique pour promouvoir les voyages ou les déplacements des jeunes ou des moins jeunes. Enfin, les voyages s'organisent souvent pour aller rendre visite à la famille.

Pour les *loisirs*, la passion pour le football est fortement ressentie, de même que la notion de fête, aussi bien les fêtes de petits villages que les grandes fêtes nationales. Ils préfèrent la télévision, omniprésente -dans les restaurants, dans les bus, dans les salles d'attente—, à la lecture. Les activités culturelles sont considérées riches et variées dans les grandes villes comme à Mexico, par contre elles sont jugées insuffisantes en province où il n'y a pas suffisamment de musées ou d'expositions.

En ce qui concerne *le domaine de la santé et du bien-être*, ils font très confiance aux remèdes de grands-mères, parfois liés à la superstition. Le système de santé public est perçu comme déficient, avec des queues interminables (à l'aube) pour avoir un rendez-vous et des diagnostics médicaux peu fiables. Ils préfèrent recourir au service de santé privé, qui bénéficierait de meilleurs services, installations et personnel médical. Les services liés au bien-être tels que le gymnase, le spa et le kinésithérapeute restent chers et rares.

*L'éducation* est perçue dans son ensemble de qualité moyenne avec de fortes différences entre l'école publique, où les effectifs sont trop nombreux et les moyens réduits, et l'école privée qui bénéficie, selon la croyance populaire, d'effectifs plus réduits et de professeurs mieux formés. L'enseignement supérieur de qualité paraît restreint à une minorité de par son coût. Le système de notation sur 10 et le fait que cela soit courant d'obtenir 10 surprend et donne une impression de moindre rigueur et d'exigence dans l'éducation qu'en France. Les informateurs ont néanmoins mentionné que les étudiants participent davantage dans les cours et ont un rapport à l'enseignant moins strict.

Dans *le domaine des achats*, il semble aux francophones interrogés que les Mexicains qu'ils ont fréquentés sont plus consuméristes malgré des moyens limités, et achètent plus de choses liées à l'apparence comme les téléphones, les tablettes, les télévisions, des vêtements de marque, des grosses voitures. Il a notamment



été mentionné que la fête des 15 ans d'une jeune fille ou un mariage peuvent absorber toutes les économies d'une famille sans que cela paraisse anormal. Enfin, le marchandage reste une pratique assez courante sur les marchés et dans les lieux touristiques.

Pour *la nourriture et les boissons*, les réponses reflètent que les Mexicains semblent peu sensibilisés à l'importance de manger sainement et d'avoir une vie équilibrée. Ils mangent souvent dans la rue où les règles d'hygiène ne sont pas respectées. Malgré une gastronomie locale extrêmement riche et variée, ils sont touchés par la tendance américaine à la malbouffe, omniprésente à chaque coin de rue. Par conséquent, ils grignotent toute la journée des snacks peu nutritifs, souvent frits, salés et sucrés, et boivent énormément de sodas. Boire de l'eau à table est une pratique peu commune. Ils mettent du piment, du citron et du sel un peu partout, dans des aliments assez inattendus comme des glaces, des fruits, des chips, des légumes, de la bière, entre autres. Ils mangent de la gélatine sucrée sous forme de gâteau. L'alcool est incontournable dans les fêtes, par contre, ils ne le consomment pas ou peu pendant la semaine. Les francophones disent avoir du mal à s'habituer aux horaires aléatoires des repas et à la nourriture très épicée. Les informateurs recommandent de toujours se méfier quand un Mexicain dit à un étranger que cela ne pique pas ! Finalement, quand ils mangent quelque chose, ils proposent toujours de partager ce qu'ils sont en train de manger avec les personnes qui les accompagnent.

Question *services*, parfois les services sont perçus comme lents (où faire la queue et être patient sont de mise), inefficaces et exagérés, comme pour la bureaucratie et le système de 10% minimum de pourboire du total de l'addition dans les restaurants, mais d'autres sont considérés excellents, par exemple les services des personnes qui servent à la pompe à essence contre une pièce (*despachadores*), qui mettent les courses dans des sacs plastiques aux caisses des supermarchés (*cerillos*) et qui cirent les chaussures dans la rue (*boleadores*). Les femmes enceintes et les enfants reçoivent aussi un excellent service et se faire livrer facilement à domicile des courses, des médicaments ou de la nourriture sont également évalués comme d'excellents services. Prendre le bus est jugé difficile, surtout en province où les arrêts de bus n'existent pas et qu'il faut savoir comment s'y prendre pour que le bus s'arrête afin d'y monter ou d'y descendre, et prendre un taxi, qui est une pratique courante et bon marché, requiert de savoir négocier le prix du trajet directement avec le chauffeur, car le prix varie selon la personne.

Dans *les lieux publics*, l'espace vital est jugé plus réduit entre les personnes, il n'est donc pas rare de se faire « voler sa place » simplement parce qu'il y a trop d'espace entre la personne précédente et vous-même. En ce qui concerne

l'habillement, il paraîtrait que les gens ne sachent pas trop apprécier ou accepter l'originalité. Lors de conversations dans des lieux publics, le temps météorologique est un sujet de conversation très courant, et il est intéressant de constater que les Mexicains se plaignent souvent qu'il fait trop chaud ou trop froid, mais rarement de la pluie. Enfin, ils ne s'occupent guère de savoir quel temps il va faire le(s) jour(s) suivant(s).

Finalement, en ce qui concerne *la relation avec le temps*, les Mexicains sont presque toujours en retard, de 5, 10, 15 minutes voire beaucoup plus selon la situation (formelle ou informelle), et ils n'offrent guère d'excuses pour avoir fait attendre. Les informateurs ont constaté ce rapport relatif au temps dans tous les domaines : à l'école, au travail et dans la vie personnelle.

#### **4.2. Résultats des opinions sur le quiz des étudiants francophones en échange**

Nous avons piloté le quiz avec cinq francophones qui ont été étudiants ou assistants de langue dans notre université il y a quelques années. Tous ont donné un commentaire positif sur ce que le quiz peut apporter à la conscience interculturelle des Français qui arrivent à Toluca. Ils ont reporté y avoir répondu en une quinzaine de minutes, ce qui nous paraît un temps raisonnable pour ne pas tomber dans l'ennui de répondre à un quiz trop long que l'on risque d'abandonner avant la fin. Les résultats de la première application ont permis d'améliorer quelques aspects, comme la consigne principale avant de commencer et des problèmes techniques. D'autres pratiques socioculturelles sont apparues dans leurs réponses, notamment que les Mexicains baissent plus facilement le prix de l'artisanat pour un Français que pour un Américain, qu'ils font bien la différence entre les catholiques et les chrétiens, qu'ils disent « à tes souhaits » même s'ils ne connaissent pas la personne qui éternue, que tout le monde peut vendre de tout dans la rue sans être pénalisé par un agent de police, etc. Nous pensons que chaque étudiant qui répondra au quiz aura de nouvelles informations à apporter parce que, en tant qu'individus, nous sommes tous différents et nous vivons la culture de l'autre différemment.

#### **Conclusion**

Pour éviter que les étudiants en échange se retrouvent dans des situations gênantes, le quiz présenté dans cet article est un premier pas pour les sensibiliser à la nouvelle réalité de leur pays d'accueil. Le fait que ce soit un matériel local très ciblé, élaboré par des auteurs français et mexicains qui connaissent très bien les deux cultures, le rend plus pertinent que d'autres matériels disponibles dans le

commerce et en ligne qui traitent d'aspects culturels plus généraux et souvent peu appropriés (Tomlinson, 2013 : 453). Il prétend agir comme un médiateur culturel qui manque aux méthodes de langue pour sensibiliser les étudiants à une conscience interculturelle. Le feedback des réponses au quiz est rédigé de façon à ce qu'ils comprennent bien le contexte de chaque pratique socioculturelle présentée et qu'ils ne soient pas tentés de généraliser les données. Nous estimons que la sensibilisation aux pratiques socioculturelles mexicaines sera réussie dans la mesure où les étudiants étrangers auront réfléchi aux différences avec leurs propres pratiques grâce au quiz. Enfin, l'usage de ce matériel est d'abord pensé pour les CAA de notre université, mais il peut s'étendre aux CAA des écoles du centre du pays et dans les salles de classe d'ELE pour tous les professeurs qui en trouveraient une utilité certaine avec leurs étudiants étrangers.

### Bibliographie

Blanchet, P. 2004. *L'approche interculturelle en didactique du FLE*. Cours d'UED de Didactique du Français Langue Étrangère de 3<sup>e</sup> année de Licence, Service universitaire d'Enseignement à Distance. Haute-Bretagne : Université de Rennes 2.

Byram, M., Gribkova, B, Starkey, H. 2002. *Développer la dimension interculturelle de l'enseignement des langues : Une introduction pratique à l'usage des enseignants*. Strasbourg : Conseil de l'Europe.

Conseil de l'Europe. 2001. *Cadre européen commun de référence pour les langues*. Paris : Didier.

Jolly, D., Bolitho, R. 1998. A framework for materials writing. In: *Materials Development in Language Teaching*. United Kingdom: Cambridge University Press, p. 107-134.

Kan, S.O. 2011. « Critique of a language-learning website ». *US-China Education Review*. Vol. 8, n°5, p. 675-681.

Merino, M. M. G. 2005. « La importancia de la competencia sociocultural en el aprendizaje de segundas lenguas ». *Interlingüística*, (16), p. 431-441.

Tomlinson, B. 2013. *Developing Materials for Language Teaching*. New Delhi: Bloomsbury.

Tomlinson, B. 2010. « Principles and procedures for self-access materials ». *Studies in Self-Access Learning Journal*, 1(2), p. 72-86.

Vellegal, A. M. 2009. « ¿Qué enseñarle a nuestros alumnos para que no pasen por mal educados? El componente sociocultural en la clase de ELE ». *Suplementos Marco ELE*, N° 9 V *Encuentro brasileño de profesoras de español*, Instituto Cervantes: Belo Horizonte.

### Note

1. Le quiz élaboré est disponible sur le lien suivant :  
[https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSeXiJ1lpqgt6Twwk88zskzzLI4kvpAFaN-9BW4-\\_2oxLW3AgfDQ/viewform?usp=sf\\_link](https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSeXiJ1lpqgt6Twwk88zskzzLI4kvpAFaN-9BW4-_2oxLW3AgfDQ/viewform?usp=sf_link)  
[consulté le 15 septembre 2017].